

## ■ Carte 7 : carte générale des mouvements pastoraux et du nomadisme maure

On assiste plus rarement à une certaine spécialisation des tribus dans « l'élevage des petits ruminants ». Il s'agit souvent de tribus **eznāga**. C'est le cas pour une partie des Twabir (certains d'entre eux sont éleveurs de camelins) que l'on trouve au Tagant et au Brakna, autrefois dans l'Adrar, mais aussi des Rahāhla, Lebheyhāt ou encore des Zaqūra eux aussi clients des Kounta. Un des exemples les plus remarquables est celui des Lādem, tribu qui a donné son nom à une race de mouton maure parmi les plus appréciées. Ils sont installés à proximité d'Ayoun au Hodh el Gharbi. Pratiquant peu l'agriculture, ils suivaient un mouvement de transhumance annuelle régulier qui les amenait en saison sèche jusqu'à proximité de la frontière malienne et en hivernage dans les pâturages dunaires au nord d'Ayoun. A chaque troupeau ovin, qui faisait l'objet d'une sélection stricte, était adjoint un petit troupeau de chèvres qui fournissait le lait au berger et à la famille, de manière que les agneaux n'en soient pas privés. Les nécessités d'abreuvements quotidiens amenaient des déplacements fréquents afin de ne pas surcharger les pâturages autour du campement. Plus récemment, la spécialisation dans l'élevage de petits ruminants s'est développée de manière forcée, conséquence de la mortalité dans les troupeaux bovins durant la sécheresse.

En dehors de l'élevage camelin souvent plus erratique dans la mesure où il exploite des pâturages sahariens irrégulièrement arrosés, l'élevage transhumant des Maures, associé à un mode de vie nomade, correspond bien, en zone sahélienne, à un mouvement de balance nord-sud commandé par le régime des pluies. Les quelques exemples présentés soulignent cependant qu'il existe nombre d'exceptions conditionnées essentiellement par :

- l'association de l'agriculture et de l'élevage obligeant les éleveurs à passer une partie de l'hivernage et le début de la saison sèche à proximité des terrains de culture qu'ils exploitaient par l'intermédiaire de **harātīn** et plus souvent directement à l'heure actuelle ;
  - des conditions locales, telles que l'absence de puits ou points d'eau dans certaines zones méridionales (le « biseau sec » par exemple, entre le Brakna et les plaines du Gorgol), qui empêchent la transhumance vers le sud ;
  - la superposition des parcours qui peut accélérer ou ralentir ces mouvements de transhumance.
-